

Voyageurs et écrivains égyptiens en France au XIXe siècle [Anouar Louca]

Autor(en): **Stelling-Michaud, Sven**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

qui les favorise. Tant qu'elles le peuvent, elles empêchent les Compagnies ferroviaires d'abaisser leurs tarifs à partir des ports de mer, de peur de la concurrence anglaise.

Greffées sur des problèmes politiques ou économiques, les ententes ne s'étendent pas à la solution des problèmes sociaux, très douloureux à la fin du siècle. Tout au plus, les petites compagnies créent-elles en 1891 un fond commun destiné à compenser les pertes que l'une d'elles pourrait subir par suite de grèves. La Chambre des Houillères constituée en 1897 se refuse à «devancer les lois ouvrières».

Quant au Comité central des houillères de France, il est, jusqu'à la première guerre mondiale, avant tout un groupe de pression. La tendance à la cartellisation reste assez faible. Les compagnies parviennent cependant à calculer en commun des prix alignés sur ceux des fournisseurs anglais, belges ou allemands, pour la vente du coke aux grandes sociétés sidérurgiques.

Pendant tout le XIX^e siècle, les industriels français semblent se préoccuper plus de l'amélioration de la rentabilité que de la croissance de la production. Les concessions accordées par le gouvernement sont cependant assez étendues pour permettre une production importante, à des prix compétitifs.

Le renversement de la tendance des prix, à la hausse jusqu'en 1873-1875, puis à la baisse jusqu'à la fin du siècle, ne provoque aucun ralentissement de la croissance.

L'ouvrage n'insiste pas sur les aspects techniques de l'exploitation houillère. De même, les problèmes sociaux n'apparaissent guère que dans les chapitres de conclusion. L'auteur entend préciser avant tout l'organisation de l'exploitation et le rôle des compagnies et de leurs instigateurs ou de leurs dirigeants. Il s'efforce de faire ressortir les liens qui unissent les hommes, ingénieurs, politiciens ou hommes d'affaires. Limité à un aspect du problème, il l'étudie de la manière la plus compétente et la plus approfondie.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

ANOUAR LOUCA, *Voyageurs et écrivains égyptiens en France au XIX^e siècle*. Paris, Didier, 1970. In-8°, 362 p. (Etudes de littérature étrangère et comparée, vol. 61).

La thèse de M. Anouar Louca forme le pendant de l'ouvrage classique que son maître Jean-Marie Carré a consacré aux *Voyageurs et écrivains français en Egypte*. En dégageant l'image de la France qui s'est formée au cours de trois générations, de l'expédition de Bonaparte à l'aube du XX^e siècle, chez les voyageurs et écrivains égyptiens en France, l'auteur nous fait comprendre le rôle que ce pays a joué dans la formation de l'élite et, par là même, dans la renaissance de la nation égyptienne et dans la lente conquête de son indépendance.

A l'attrait mystérieux exercé par le pays des Pharaons sur un Nerval, un Gautier, un Flaubert, un Fromentin s'oppose la découverte d'une civilisation, l'assimilation de conceptions et de formes politiques, de connaissances scientifiques et techniques dont les jeunes boursiers égyptiens à Paris allaient rapporter les ferments dans leur pays. La France a représenté pour eux, à l'époque du féodalisme ottoman et khédivial, la patrie des lumières, du progrès, des principes de droit, de justice, de liberté.

Les premiers artisans de la Renaissance de l'Egypte moderne doivent être cherchés parmi les membres de la mission scolaire ou Ecole égyptienne de Paris qu'à l'instigation de Jomard, ancien ingénieur-géographe de Bonaparte, devenu membre de l'Institut, Méhémet-Ali envoya en France, de 1826 à 1835. A l'époque où l'Egypte ne possédait pas d'instituts d'instruction publique, cette mission – où les Egyptiens formaient d'ailleurs une minorité – fut une pépinière de fonctionnaires, de professeurs, de savants, de médecins. La figure de Rifaa-at-Tahtawi (1801-1873) domine cette première génération, qui découvrit *L'Esprit des lois* et *Le Contrat social*, et fut déconcertée par le système galiléen. L'ouvrage que Rifaa consacra, en 1834, à la France devint le manuel des réformateurs égyptiens. Les dates de ses rééditions, 1849, 1905, 1958, marquent les étapes de la transformation de l'Egypte.

La seconde génération des Egyptiens en France fut celle de la mission ou de l'école militaire, créée en 1844 et supprimée en 1849 par le despote Abbas pacha, qui craignait la pénétration des idées libérales semées dans le monde par les Trois Glorieuses. Homme d'Etat et moraliste, Ali Murbarak, réformateur de l'instruction publique, contraint au conformisme par ses fonctions officielles, a consigné dans un volumineux ouvrage, *Alam ad-Din*, la somme des connaissances acquises au cours de ses voyages, vaste encyclopédie à l'usage de la jeunesse, ayant pour fond l'image de la France.

La régénération de l'Egypte fut l'œuvre de ces anciens boursiers tout autant que celle des journalistes libéraux, bannis de leur pays dont ils dénonçaient à l'étranger le régime et ses tares. Dès 1870, un mouvement hardiment réformiste se développe autour de l'agitateur Jamal ad-Din, l'Afghan, qui produisit une vive impression sur Renan et dont les deux disciples, le bouillant Adib Ishaq, rédacteur, dès 1879, de *L'Egypte triomphante*, et le cheik Mohammed Abdah, fondateur du *Lien indissoluble*, organe du pan-islamisme politique, allaient renouveler la vie morale, sociale et intellectuelle de leurs corréligionnaires en acclimatant chez eux la culture scientifique et le libéralisme occidental.

L'apparition d'un type nouveau de voyageur-écrivain – touriste lettré ou amateur éclairé – est lié aux expositions universelles de Paris (de 1867, 1878, 1889 et 1900). Ahmed Fikri (1867-1934), cosmopolite de vaste culture, fait entrer le récit de voyage dans le domaine de l'art, tandis que Mohammed al-Muwayliki, écrivain engagé, embrasse l'idéal socialiste et dénonce le colonialisme comme une conséquence de la politique d'expansion du capita-

lisme. Ainsi, «partis pour déchiffrer l'Europe, ils [ces voyageurs-écrivains] ont mieux découvert leur propre identité». Le voyage a permis aux Egyptiens de prendre conscience d'eux-mêmes; il a joué, dans le devenir de la nation égyptienne, un rôle de révélateur, d'éducateur, que l'ouvrage de M. A. Louca place dans sa juste perspective historique.

Genève

Sven Stelling-Michaud

RUDOLF LILL, *Die Wende im Kulturkampf. Leo XIII., Bismarck und die Zentrumspartei 1878–1880*. Sonderausgabe aus «Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken», Bd. 50, S. 227–282; Bd. 52, S. 657–729. Tübingen, Max Niemeyer 1973.

CHRISTOPH WEBER, *Quellen und Studien zur Kurie und zur vatikanischen Politik unter Leo XIII. Mit Berücksichtigung der Beziehungen des Hl. Stuhles zu den Dreibundmächten*. (Bibliothek des Deutschen historischen Instituts in Rom, Bd. XLV.) Tübingen, Max Niemeyer. XIX, 594 S.

Die Forschungen über den Kulturkampf sind in letzter Zeit vor allem in Deutschland wieder aktiviert worden. Daran hat das «Deutsche historische Institut» in Rom hervorragenden Anteil, zumal es eine geradezu ideale Stätte für solche Arbeiten bietet: die beiden hier anzuzeigenden Werke sind dieser Institution verpflichtet. Rudolf Lill, der 1970 einen ersten Band der «Vatikanischen Akten zur Geschichte des deutschen Kulturkampfes» ediert hatte, wertet sie nun in seiner Studie über die Wende im Kulturkampf aus. Dank einer Spezialbewilligung war es ihm möglich, die Akten des Päpstlichen Geheimarchivs, die sonst nur bis zum Jahre 1878 zugänglich sind, für die erste Zeit der Regierung Leos XIII. benützen und publizieren zu dürfen. Dadurch ergeben sich nicht nur materielle Kenntniserweiterungen, sondern auch recht wesentliche Akzentverschiebungen in der Bewertung. Deutlicher als bisher tritt hervor, dass der Papst in den Bemühungen um eine Schlichtung des Kulturkampfes der verbende Teil war, dass er von einem Ausgleich mit der Autorität des Kanzlers mehr erhoffte als von einer Fortdauer der Auseinandersetzung, die ihm – auch abgesehen von den bedrohten religiösen Positionen – schon deshalb widerstrebte, weil sie die Kirche in die Notwendigkeit versetzte, mit parlamentarischer Unterstützung fechten zu müssen. Bismarck verhielt sich demgegenüber eher abwartend und liess die päpstlichen Demarchen an sich herankommen: der kämpfende Teil war katholischerseits vor allem die Zentrumspartei, die mit den päpstlichen Wünschen nicht immer konform ging – dies zeigte sich etwa bei ihrem Widerstreben gegen das Sozialistengesetz. Bismarcks innenpolitisch gefestigte Position führte zunächst dazu, dass er päpstliche Vorleistungen entgegennahm, ohne sie sonderlich zu honorieren: immerhin leitete das Milderungsgesetz vom Mai 1880 dann doch den Übergang zum Abbau des Kampfes ein. Lill verfolgt das etwas ungleiche diplomatische Ringen mit klugem und